

Research Article

LES AFRICAINS SUJETS ANGLAIS DANS LE DYNAMISME D'IMPLANTATION DU PROTESTANTISME FRANÇAIS EN CÔTE D'IVOIRE 1913-1962

* Lékpéa Alexis DEA

Université Jean Lorougnon Guédé Daloa, dea.alexis@yahoo.fr

Received 24th March 2021; Accepted 26th April 2021; Published online 29th May 2021

ABSTRACT

Africans English subjects played an important role in the rise of Protestant missions in colonial Ivory Coast. Consisting mainly of small groups of migrants in place since the beginning of the colonial era, Liberians, Sierra Leoneans and those from Gold Coast were host communities for the first Protestant missionaries. In the specific case of the Biblical Mission, they provided him with the first evangelists, true vectors of the gospel's export to the indigenous populations. Produced from missionary sources and general information drawn from specialized works on the history of Christianity, this article aims to report on the contribution of West African nationals with English subjects in the Christianization of Côte d'Ivoire.

Keywords: Protestantisme, missionnaire, pionniers, implantation, baptisme.

INTRODUCTION

Le dynamisme d'implantation et d'expansion du christianisme et particulièrement du protestantisme en Côte d'Ivoire continue de susciter un intérêt particulier dans les milieux scientifiques et religieux¹. Le point central d'un tel engagement semble être l'historique randonnée missionnaire du prophète libérien William Wade Harris qui a déclenché la ruée protestante et par conséquent l'essor du christianisme dans la colonie de Côte d'Ivoire. Cette ruée se caractérise par l'implantation des sociétés missionnaires protestantes européennes et américaines qui se partagent le territoire en six zones d'influence : le sud aux méthodistes, le centre à la Christian and Missionary Alliance (CMA), l'ouest à la Mission Biblique en Côte d'Ivoire (MBCI), le centre-ouest à la Worldwide Evangelization Crusade (WEC), l'est à la Free Will Baptist Mission (FWBM) et le nord à la Conservative Baptist Foreign Mission Society (CBFM). La réalisation de ce vaste projet missionnaire mobilise des acteurs d'horizons divers, dont les plus connus sont naturellement les missionnaires blancs venus porter le message du salut aux Indigènes de Côte d'Ivoire. Sans méconnaître ni nier leur rôle éminent dans l'évangélisation de la Côte d'Ivoire, on doit reconnaître le rôle primordial des pionniers africains venus des territoires anglais voisins et qui constitueront à maints égards la boussole de l'implantation et de l'expansion du protestantisme en Côte d'Ivoire. Toutefois, en dehors du prophète William Wade Harris², il n'existe pour ainsi dire pas d'écrits sur l'apport des ces pionniers africains de l'évangile en Côte d'Ivoire. Des auteurs tels que Célestin Kouassi (2006), Charles

Daniel Maire (1975) ou Jeanne Décorvet (1977), évoquent à titre indicatif, la présence des sujets anglais sur les champs missionnaires comme de simples communautés de base. Mais ignorent superbement leur double rôle de pionniers de la mission chrétienne et d'agents incontestables d'exportation de l'évangile. Cet article a donc un double objectif : faire d'une part, un bref récapitulatif des actions concrètes menées par ces acteurs anglophones dans le processus d'implantation et d'expansion du protestantisme en Côte d'Ivoire à partir du cas de la Mission Biblique ; constituer d'autre part, un prétexte, mieux un plaidoyer en faveur d'une écriture systématique et objective de l'histoire locale du christianisme en Côte d'Ivoire, notamment pendant la période missionnaire. Ce qui implique la prise en compte de tous les facteurs et acteurs de ce vaste projet d'implantation et d'expansion du christianisme sur ce territoire. La question centrale à laquelle cet article tente de répondre est : Quel a été l'apport des Africains sujets anglais dans le dynamisme d'implantation du protestantisme baptiste dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire de 1927 à 1962 ? Les bornes chronologiques se justifient par le fait que 1927 marque la naissance de la première mission baptiste, la Mission Biblique en Côte d'Ivoire, et 1962, celle d'une église baptiste ivoirienne issue de cette mission désormais dirigée par des chrétiens nationaux. Le choix de la Mission Biblique comme cadre d'étude se justifie par la présence non seulement quasi-permanente, mais aussi très active des sujets anglais au sein de cette mission depuis sa création jusqu'à son retrait définitif de la Côte d'Ivoire. L'article s'articule autour de deux axes essentiels : le premier identifie les communautés des sujets anglais au début de l'oeuvre d'évangélisation de la Mission Biblique en Côte d'Ivoire ; le second axe relève leur rôle éminent en tant que vecteurs d'exportation de l'évangile dans la zone de juridiction de la MBCI. La documentation est quasiment composée de sources primaires, notamment les rapports de missionnaires. Ces documents ont le mérite de rendre compte des réalités du champ missionnaire telles que vécues par les acteurs dont le portrait, les activités et l'influence y sont largement dépeints. A ces informations s'ajoutent celles tirées des ouvrages généraux sur l'évangélisation en Côte d'Ivoire. Parmi ces ouvrages, ceux de Charles Daniel Maire³ et de Jeanne Décorvet⁴

¹Entre autres, les auteurs : AHUI P.W. (1988), André R. (1971), André K. K. (1975), BEE M. (1989), BIANQUIS J. (1924), BUREAU R. (1996) ont consacré d'importants travaux à la christianisation de la Côte d'Ivoire.

²Des nombreux travaux tels que : AHUI (P.W.), *Le prophète William Wade Harris. Son message d'humilité et de progrès*, Abidjan, N.E.A, 1988, 349 p., BIANQUIS (J.), *Le prophète Harris ou Dix ans d'histoire religieuse de la Côte d'Ivoire (1914-1924)*, Paris, S.M.E, 1984, 40 p., BUREAU René, *Le prophète Harris de la lagune. Les harristes de Côte d'Ivoire*, Paris-Karthala, 1996, 221 p., BUREAU René, *Le prophète Harris et la religion harriste (Côte d'Ivoire)*, Université d'Abidjan, 1971, 192 p., DEAVILLE (W.), *Harris le prophète noir. Instrument d'un puissant réveil en Côte d'Ivoire*, Paris, Privas, 1931, 198 p., DJORO (E.A.), *HARRIS et la chrétienté en Côte d'Ivoire*, Abidjan, NEA, 1989, 60p., GBADJA (M.H.), « Le Harrisme en France », in *L'arbre à Palabres* n°13 - Mai 2003, pp14-27., HALIBURTON, *Le prophète HARRIS*, Abidjan, NEA, 1984, 144p. ont été réalisés sur la vie du prophète et l'influence de son mouvement en Côte d'Ivoire et dans le monde.

³L'ouvrage de Charles Daniel Maire a valeur de source primaire pour l'histoire religieuse de la Côte d'Ivoire car l'auteur est souvent témoin des faits qu'il y rapporte. En effet, ancien étudiant de l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne, Charles Daniel

ont été les plus exploités, compte tenu de l'abondance d'informations primaires qu'ils présentent et aussi des liens des auteurs avec le sujet étudié. Ces deux auteurs ont tout séjourné en Côte d'Ivoire tantôt en qualité de missionnaires de la MBCI, tantôt en tant que chercheurs en quête d'informations. Ils ont donc entretenus des rapports très étroits avec les principaux acteurs de la Mission Biblique de Côte d'Ivoire.

I - LES COMMUNAUTÉS DE SUJETS ANGLAIS ET LE DÉBUT DE L'ŒUVRE MISSIONNAIRE DE LA MISSION BAPTISTE MBCI

Lorsque le premier couple de missionnaires protestants français débarqua en Côte d'Ivoire en 1927 pour le compte de la Baptist and church mission, il avait l'espoir de s'établir sur une communauté chrétienne forte de 14 églises constituées suivant la description faite par le recruteur Marck Christian Hayford⁵. Mais à leur arrivée, Laure et Daniel Richard, le jeune couple de missionnaires protestants baptiste recruté à l'institut de Nogent, constate que les églises du Dr Hayford avaient été récupérées par la mission méthodiste en place depuis 1924. Pire, le recruteur lui-même n'avait plus fait signe de vie. Face à cette situation nouvelle et imprévue, les jeunes missionnaires font recours à l'Eglise du Tabernacle, leur Eglise d'origine dont ils obtiennent l'autorisation de créer une société missionnaire. Ainsi, naquit la Mission Biblique en Côte d'Ivoire (MBCI) qui s'installe dans la zone du sud-ouest de cette colonie où elle connaît un remarquable succès⁶. Comment les communautés de sujets anglais sur place participent-elles à cette implantation au début de l'œuvre missionnaire ?

Les Ashanti et les Fanti : une communauté d'accueil précieuse sur un terrain difficile

C'est dans des conditions extrêmement difficiles que naquit la MBCI en 1927. La plus grande des difficultés fut le démarrage de l'activité missionnaire. L'héritage du prophète Harris dans le sud de la Côte d'Ivoire, consolidé par le pasteur Marck Christian Hayford et qui devait servir de base aux jeunes missionnaires français avait été récupéré par la mission méthodiste depuis 1924. Pour rappel, entre

1914 et début 1915, avait surgi du Libéria voisin, le prophète⁷ William Wade Harris, un homme instruit, maîtrisant de bout en bout la religiosité africaine et formé à l'école occidentale⁸. Indésirable dans son pays à cause de son arrière-plan nationaliste, il prêche le long de la côte ivoirienne où il parvient à convertir plus de 200.000 personnes⁹. Ce succès et surtout sa forte influence sur les masses populaires lui vaut une extradition dans son pays d'origine laissant sans guides préparés, ses milliers de convertis. C'est pour poursuivre cette œuvre que Marck Christian Hayford, ayant tenté sans succès de s'établir sur les communautés laissées par Harris, sollicita en 1925 des missionnaires français qui arrivèrent en 1927 pour se heurter à la Mission Méthodiste Wesleyenne en place depuis déjà quelques années. Conformément à une philosophie missiologique appelée « Comity Agreement », en vigueur à l'époque dans les colonies d'Afrique, un essai de pratique d'œcuménisme protestant, il était impossible pour des missionnaires arrivant de s'établir dans une zone déjà occupée par une mission protestante. Cette situation contraignit le jeune couple à s'intéresser à la région du sud-ouest ivoirien, une région quasiment déserte et impraticable, comme le décrit Daniel Richard :

« J'ai pu ces jours derniers rassembler des renseignements assez complets et précis concernant notre champ d'activité. D'abord, la région comprise entre ici et Tabou est presque entièrement dépeuplée. Les quelques villages tels que San-Pedro, Béréby, petit-Pedro, Victory sont entièrement réduits. C'est la zone de brousse et de forêt inextricable. Notre activité donc, pour la région de Sassandra, semble devoir être confinée entre Drewin, à l'ouest et Kadrokpa, à l'est, c'est-à-dire à peu près la limite du cercle, séparation d'après nos clauses, d'avec le champ de la Mission Méthodiste... »¹⁰.

À une période où la colonie de Côte d'Ivoire sort à peine de la pacification conduite par le Gouverneur Gabriel Angoulvant, la mise en valeur et notamment la création et le développement des voies de communication sont encore loin d'être une réalité. La zone du sud-ouest, dominée par une forêt encore primaire est pratiquement inaccessible et la nature y règne en maîtresse absolue. Mais, c'est aussi un creuset des religions et croyances traditionnelles africaines. Celles-ci, méprisées dans le prosélytisme protestant, sont désignées sous l'appellation vulgaire, voire péjorative de fétichisme. Leur découverte provoque généralement la surprise et le choc de la part

Maire a été missionnaire à la Mission Biblique en Côte d'Ivoire de 1964 à 1971, date à laquelle, il reprend des études à l'Université de Vincennes et à l'École Pratique des Hautes Études tout en suivant des cours à la faculté de théologie de Paris. Il repart en Côte d'Ivoire où il effectue une recherche et obtient le diplôme de l'EPHE avec un mémoire sur les mutations religieuses. Ce mémoire de 276 pages, intitulé « *dynamique sociale des mutations religieuses : expansion des protestantismes en CI*, soutenu en 1975, est un véritable recueil d'informations primaires (témoignages, récits de conversion...) dont l'analyse rend compte sans aucune ambiguïté, des mutations engendrées par l'essor du protestantisme en Côte d'Ivoire.

⁴Le livre de Jeanne Decorvet, "Les matins de Dieu" est un livre apologétique sur l'aventure de la Mission Biblique en Côte d'Ivoire. Le récit de cette aventure est révélateur des rapports entre les chrétiens et les animistes dans le sud-ouest de cette colonie française. En effet, il met en contact ces deux catégories de personnes dans un rapport conflictuel qui ne laisse aucune chance à un échange de valeurs, à un dialogue interreligieux ou interculturel.

⁵Le Dr HAYFORD était un ressortissant de l'une des plus riches colonies de la Couronne britannique en Afrique de l'ouest, la Gold Coast. Il était le Fondateur et Directeur de la Baptist Church and Mission, une mission très importante basée à Accra. En 1919, informé du grand succès réalisé par le prophète Harris dans la colonie de Côte d'Ivoire, il décida de s'y rendre afin de poursuivre l'œuvre missionnaire du prophète libérien. Mais il se heurta lui aussi à l'administration coloniale. Ce qui le poussa à recourir à des missionnaires français, notamment le couple Laure et Daniel Richard qu'il recruta à l'institut de Nogent. Cf. Alexis Lékpéa Dea, *Évangélisation et pratique holistique de conversion en Afrique. L'Union des Églises Évangéliques Services et Oeuvres de Côte d'Ivoire 1927-1982*, Genève: Globethics.net, 2015, p77-79.

⁶ La Mission biblique en Côte d'Ivoire a développé de nombreuses actions sociales, formé des évangélistes et prédicateurs locaux, elle a atteint une frange importante de la population et a fait reculer considérablement les croyances et pratiques traditionnelles. En 1962, elle a donné naissance à une union d'églises (Union des Églises Évangéliques du Sud-ouest de la Côte d'Ivoire) dirigée par un clergé local. Au plan social, cette communauté dispose d'une cinquantaine d'écoles, de centres de santé et d'une prestigieuse pouponnière.

⁷Le titre de prophète est revendiqué par Harris lui-même. Il raconte son appel et le début de sa mission : « Je suis prophète, au-dessus de toute religion et affranchi du contrôle des hommes. Je ne relève que de Dieu par l'intermédiaire de l'ange Gabriel. Il y a quatre ans – c'est-à-dire en 1910 –, je fus éveillé brusquement durant la nuit. Je vis l'ange protecteur sous une forme sensible au-dessus de mon lit. Par trois fois il me frappa le sommet de la tête et me dit : "Je te demande le sacrifice de ta femme. Elle mourra mais je t'en donnerai d'autres qui t'aideront dans l'œuvre que tu dois fonder. Ta femme te remettra, avant sa mort, six shillings ; ce sera ta fortune ; tu passeras partout. Ils ne te manqueront jamais. Je t'accompagnerai partout et te révélerai la mission à laquelle te destine Dieu, le Maître de l'univers que les hommes ne respectent plus » ». Cf. René BUREAU, Le prophète de la lagune. Les harristes de Côte d'Ivoire, Paris : Karthala, 1996, p. 10-11.

⁸Cette maîtrise des environnements culturels et religieux africain et occidental par le prophète Harris est relevée par David Shank dans son article : africain Shank David A. Le Pentecôtisme du prophète William Wadé Harris / The Pentecostalism of Prophet William Wade Harris. In: Archives de sciences sociales des religions, n°105, 1999. Le Pentecôtisme : les paradoxes d'une religion transnationale de l'émotion. pp. 51-70.

⁹ L'impressionnant impact politique et religieux du prophète harriste dans la colonie de Côte d'Ivoire est décrit par l'anthropologue Jean-Pierre DOZON. Pour lui, Harris est un : « ... personnage-événement qui bouscule l'histoire et la victoire des conquérants en substituant à un affaiblissement généralisé du monde indigène, les rudiments d'un espace public ivoirien. À lui seul, il investit une époque passablement troublée par une productivité inespérée c'est-à-dire un grand miracle de grande envergure dont on peut dire qu'il anticipe de quelques décennies une Côte-Ivoire prospère devenant dès les années 1930-1940 le fleuron de l'Afrique Occidentale Française ». Cf. Jean-Pierre DOZON, La Cause des prophètes Politique et religion en Afrique contemporaine, Paris, Seuil, 1995, 74.

¹⁰ Lettre de Daniel Richard du 30 décembre 1927 et 14 janvier 1928 B.C 3/1928. Pp.30-32.

des missionnaires chrétiens. C'est ce monde dominé par des "dieux inconnus" qui accueille le jeune couple de missionnaire en 1928. Du 5 au 19 décembre de cette année-là, Daniel Richard se rend à Buyo, une localité située au cœur de la forêt tropicale. Et, en route pour le village de Blagoué, il découvre une pratique inhabituelle et surprenante :

« Je m'installe dans le campement. En attendant que le souper soit cuit, je parcours le village : quelle horrible dégradation ! Satan est maître incontesté en cet endroit. Une femme, aux cheveux tressés, remplis de gris-gris, horriblement peinte et grimaçante, parcourt le village en agitant une clochette. Je demande ce que c'est. On me répond évasivement, en détournant la question. Un homme a le visage peint en noir, ponctué de points blancs ! Il est horrible. L'évangile serait bien nécessaire ici mais je n'ai pas d'interprète. Un indigène parle bien français, mais... c'est un ancien cuisinier du Père, et je n'ai pas confiance »¹¹.

Au-delà des pratiques religieuses choquantes pour le jeune missionnaire, Daniel Richard y rencontre une population apparemment oisive, paresseuse, complexée et en quête perpétuelle du gain facile. Mais surtout une population qui attend des actes concrets de la part de ses hôtes missionnaires en additif au message d'amour divin certainement virtuel, quotidiennement prêché par ces "blancs de Dieu". Ces sombres réalités du champ missionnaire sont décrites de façon assez pathétique par Daniel Richard en ces mots :

« C'est un pays où l'appât de l'argent et des jouissances domine d'une façon absolue (je parle des noirs surtout). On ne croit pas au désintéressement, blanc est aux yeux des indigènes forcément cousu d'or (parce que blanc), paresseux et aimant à se faire servir, et n'est considéré qu'autant qu'il peut faire "cadeau" (argent). Un indigène me voyant travailler, me dit : "pourquoi toi blanc tu travailles : tu ne dois pas — pourquoi ? - parce que ton po il est blanc." Tous pensent de même. Un autre me dit : "blanc y en a toujours beaucoup d'argent, parce que c'est lui y fait l'argent". Voilà leur mentalité à tous. Un autre à qui nous avons parlé de Dieu, vient un moment après, sans raison, nous demander "cadeau". Nous refusons, naturellement. "Toi pas bon", nous dit-il. "Ta bouche y parlé bien, mais ton cœur, je connais maintenant, il est méchant. Vous dirais-je la peine que nous font les paroles comme cette dernière »¹².

À Drewin, Daniel constate que « L'œuvre rencontrera l'alcoolisme le plus profond et l'obstacle de la diversité des langues... »¹³ Toutes ces difficultés constituaient un frein à la fixation de la MBCI. Il a fallu la présence des communautés de sujets anglais pour les surmonter. Celles-ci ont constitué pour les missionnaires, des assemblées d'accueil en favorisant leur intégration, mais aussi, elles se sont prêtées comme des communautés de base à partir desquelles la Mission Biblique en Côte d'Ivoire a pu étendre son œuvre d'évangélisation. En mars 1928, Daniel Richard reçoit la visite de trois Ashanti qui l'avaient déjà invité par lettre à se rendre à Buyo (150 km au nord). Originaires de la Mission Wesleyenne de Koumassi (Gold Coast), ils constituent la première communauté dont le jeune missionnaire espère beaucoup. Il s'y rend du 5 au 19 décembre, et découvre une communauté chrétienne d'Ashantis solidement implantée. L'accueil est au-delà de l'espérance du missionnaire comme il le décrit lui-même :

« ... À peine ai-je vu la maison que mes Ashanti arrivent, essoufflés, surpris par ma brusque arrivée, suivis de quatre à cinq dioulas en gandouras et d'un attroupement de bété. Gravement, ils s'alignent devant moi, et soudain, d'un seul accord, entonnant le "God Save the King". Cet accueil inattendu m'émeut profondément, ces visages sérieux, cette tenue sobre et correcte, après les sombres régions traversées forme un contraste saisissant qui m'empoigne. Après le chant, ils m'entourent en disant "welcome, welcome !" je n'ai jamais vu un tel empressement ni une si grande joie sur des visages noirs »¹⁴.

La communauté ashanti qui accueille le missionnaire est une église parfaitement bâtie et organisée. Malgré sa coloration anglophone, elle ne semble pas être inquiétée par l'administration coloniale, dont la rage avait chassé les précurseurs Harris et Hayford. En effet, cette communauté ne représente aucune menace politique ou culturelle pouvant attirer la vigilance de l'administration. Contrairement à Harris qui prêchait un certain réveil à caractère inclusif impliquant tous les domaines de la vie des indigènes, les communautés anglophones du sud-ouest sont très peu ouvertes, concentrées sur la piété interne des membres et se tenant loin des questions politiques. Elles reproduisent dans cette terre étrangère les traits caractéristiques de leur religiosité d'origine. Il s'agit d'églises constituées fonctionnant sur le modèle des églises des pays d'origine des membres.

Leurs maisons encadrent une grande cour dans laquelle les enfants s'ébattent, ainsi que des canards. Au fond de la cour, une jolie petite construction s'élève, surmontée d'une croix : l'église. (...) une grande porte à deux battants, ouvragée par Harmann Pon, sert d'entrée. (...) Une grande pièce au sol soigneusement battu, aussi dur et aussi plat que du ciment, une estrade faite de même en face de l'entrée, un plafond de planches entièrement taillées à la main, des murs en terre lisses, non encore blanchis, une table sur l'estrade, des bancs soigneusement faits ; voilà l'œuvre des mains de ces quelques hommes désireux de suivre Jésus. Je suis ravi au-delà de ce que je puisse exprimer. Nous causons un long moment pour prendre contact. Le leader de l'Eglise, Koffi Sam, parle très correctement anglais, ainsi qu'un jeune homme très intelligent, Dakou »¹⁵

À Guéssigo, dans la région de Sassandra, c'est une communauté de Fantis, originaire de la Gold Coast qui accueille le missionnaire Daniel Richard en 1927. Cette communauté jeune et dynamique témoigne d'un zèle impressionnant qui ne manque pas d'attirer les autochtones néyo, foncièrement ancrés dans les pratiques fétichistes et par ailleurs perçus comme de véritables ivrognes, comme le témoigne Daniel :

« ... j'ai pu avoir plusieurs services de culte à Guéssigo durant ce mois qui s'achève, avec une moyenne de vingt auditeurs, presque tous parmi la jeunesse. Mais chose étrange, ces réunions faites dans le village pour les Fantis, attirent principalement les néyos. Mais j'espère que peu à peu, ils s'amadoueront et s'intéresseront. Mais peut-être sentent-ils ou savent-ils que nous serons adversaires irréductibles du "tafia" dont ils se gorgent et de leurs orgies »¹⁶.

¹¹ Correspondance de Daniel Richard, BC 2 — 3/1928, p24. Cité par Charles Daniel Maire, op.cit., p86.

¹² Lettre de Daniel Richard du 30 décembre 1927 et 14 janvier 1928 B.C 3/1928. Pp.30-32.

¹³ Lettre de Daniel Richard, Op.cit.p.32.

¹⁴ Correspondance de Daniel Richard, BC 2 — 3/1928, p26-30. Cité par Charles Daniel Maire, op.cit, p87.

¹⁵ Correspondance de Daniel Richard, BC 2 — 3/1928, p26-30. Cité par Charles Daniel Maire, op.cit, p87.

¹⁶ Lettre de Daniel Richard du 30 décembre 1927 et 14 janvier 1928 B.C 3/1928. Pp.30-32.

En 1934, arrive Philippe Brehm, collègue de Daniel Richard. À Daloa où il est affecté, il s'appuiera aussi sur un groupe ashanti déjà bien organisé. (Maire, 1975, 85.) Les communautés de ressortissants sujets anglais ont donc constitué une communauté d'accueil pour les missionnaires baptistes de la MBCI. Ces missionnaires français débarqués dans le contexte colonial, n'avaient pas l'assurance de l'adhésion immédiate des populations indigènes ivoiriennes, conscientes de la connivence entre le blanc colonisateur et le blanc évangéliste, tous deux revendiquant la même mission civilisatrice. Facteur essentiel de cette méfiance, le regard du missionnaire sur l'indigène ivoirien. En effet, le missionnaire français qui débarque en Côte d'Ivoire n'aspire pas à se débarrasser de son réflexe métropolitain, de son complexe de supériorité qui influence le regard et l'acceptation de l'Africain dont l'humanité est toujours en cause dans le contexte colonial. Non converti, il est, à ses yeux, le prototype du barbare et du sauvage. La lecture de certains rapports de Daniel Richard donne à croire que "l'Africain est un être sauvage qui commence son processus d'hummanisation au contact de la civilisation et l'achève avec la rencontre de l'évangile." À Blagoué où il est de passage en décembre 1928, Daniel note que « ... les gens de ce village semblent de parfaits sauvages. (...) J'ai vu un noir avec une dent aurifiée. »¹⁷. Il est aussi convaincu que Man, centre peuplé, est aussi un centre anthropophage¹⁸ et que le village bété de Buyo est la citadelle du paganisme. En revanche, les communautés de sujets anglais, converties pour la plupart dans leur territoire d'origine, constituent une famille chrétienne et une entité sociale rassurante pour les missionnaires. Leur communion constitue un cadre d'organisation et d'exécution du programme missionnaire.

Les communautés Ashanti et fanti et le début de l'œuvre missionnaire

Les ressortissants sujets anglais qui accueillent les missionnaires de la MBCI ne sont pas des brebis ordinaires qui attendent d'être nourries et entretenues par le missionnaire. Ils se sont déjà constitués en ouvriers de première heure facilitant le démarrage effectif de l'évangélisation des populations du sud ouest ivoirien.

Lors de son séjour à Buyo, Daniel Richard se réjouit d'avoir rencontré des collaborateurs précieux. Le leader de l'Église, Koffi Sam, parle très correctement anglais, ainsi qu'un jeune homme très intelligent, Dakou. Il apprend aussi que Sam est fils de parents chrétiens, et qu'il est baptisé par immersion, par la mission de Bâle. Pour lui : « C'est un baptiste. Cela va singulièrement faciliter ma tâche, car il a été instruit dans la "saine doctrine". Je le crois un vrai chrétien »¹⁹. Pendant les réunions, la mobilisation est impressionnante et l'intérêt est énorme tel qu'il le décrit lui-même :

« À 3 heures, la cloche sonne pour la réunion (...) la petite église est pleine : les dix Ashantis, leurs femmes bété, quelques enfants, l'infirmier baoulé, dont la langue ressemble à l'ashanti. Je parle anglais. Koffi Sam traduit. Une très intéressante discussion suit. Des questions posées, par exemple : pourquoi Dieu ne détruit-il pas le diable, puisqu'il est plus fort »²⁰.

Cet engouement offre l'occasion au jeune missionnaire de méditer la parole de Dieu et de partager des mots d'encouragement avec la communauté en vue de la préparer au grand défi de l'évangélisation.

Comme le note Jeanne Décorvet (1977), la chapelle se remplissait. Toutes les grandes doctrines bibliques furent passées en revue. Les communautés de sujets anglais furent ainsi des acteurs incontournables dans le début de l'évangélisation. La première réunion d'évangélisation dans le village bété de Buyo a révélé l'engagement mais aussi le talent d'évangéliste des chrétiens ashantis. Laissons le missionnaire en rendre compte lui-même :

« L'après-midi, à 3 heures, comme nous l'avions arrangé ensemble, nous nous rendons tous au village bété, citadelle du paganisme, pour y avoir une réunion d'évangélisation. Au milieu de la rue principale, après avoir énergiquement sonné la cloche, les Ashanti assemblés autour de moi chantent : "debout sainte cohorte" de toute leur voix et ensuite, un des autres cantiques (...). Mes Ashantis, ayant formé de petits groupes rendirent témoignage chacun avec une chaleur qui me réjouit. »²¹

En somme, les communautés ashanti et fanti découvertes par Daniel Richard dans les zones de Sassandra et de Buyo ainsi que celle de Daloa qui reçurent Philippe Brehm en 1934, ont constitué un appui précieux tant dans la fixation de la MBCI que dans le début effectif de l'évangélisation. Dans son bilan, Daniel note que 1928 a été une année bénie de grandes expériences parmi lesquelles la dépendance de trois églises Kadrokpa, Buyo et Dakougoué de la mission avec une dizaine de vrais chrétiens²². Cette présence de communautés de sujets anglais et leur rôle dans l'implantation des missions protestantes en Côte d'Ivoire ne s'observent pas seulement dans le cadre de la MBCI. Selon André Kouadio, les pionniers de la Christian and Missionary Alliance, « le couple missionnaire (G. Powell), avait trouvé à Bouaké un groupe de chrétiens de différentes races ?(Ashantis, Apolloniens, Libériens...²³) ». Ces différentes communautés de base ont fourni à l'Église des serviteurs engagés, véritable cheville ouvrière du christianisme naissant.

LES SUJETS ANGLAIS DANS LE MINISTÈRE CHRÉTIEN DE LA MISSION BIBLIQUE

Avant l'arrivée des missionnaires français, les communautés chrétiennes dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire vivaient dans une certaine léthargie. Isolées de la vie religieuse générale de la colonie, elles s'étaient jusque-là contentées de s'autoédifier sans réelle volonté d'expansion de la foi chrétienne. Sans doute, les pressions exercées par l'administration coloniale sur les prédicateurs anglais qui les avaient précédées étaient à la base de cette vie en vase clos. Mais avec l'arrivée du couple missionnaire Laure et Daniel Richard, la communauté a découvert un cadre légal d'expansion de la "Bonne nouvelle" en adhérant à la Mission Biblique officiellement autorisée par l'administration coloniale. Elle a ainsi offert à cette mission des prédicateurs très engagés grâce auxquels l'œuvre missionnaire a réalisé un remarquable succès.

Charles Jones évangéliste sierra-léonais pionnier de la MBCI

Charles Jones est un ressortissant Sierra-léonais rencontré par le couple Richard dans la région de Sassandra au début des années 1930. Sa biographie complète et les motivations réelles de sa présence dans cette zone restent des zones d'ombre faute de documentation. Néanmoins, selon Jeanne Décorvet (1977) et Guénaman (2013), Charles Jones était un homme très instruit,

¹⁷ Correspondance de Daniel Richard, BC 2 — 3/1928, p24. Cité par Charles Daniel Maire, op.cit, p86.

¹⁸ Lettre de Daniel Richard du 30 décembre 1927 et 14 janvier 1928 B.C 3/1928. Pp.30-32.

¹⁹ Correspondance de Daniel Richard, BC 2 — 3/1928, p26-30. Cité par Charles Daniel Maire, op.cit, p87.

²⁰ Idem.

²¹ Correspondance de Daniel Richard, BC 2 — 3/1928, p31. Cité par Charles Daniel Maire, op.cit, p88.

²² Correspondance de Daniel Richard, BC 2 — 3/1928, p35. Cité par Charles Daniel Maire, op.cit, p89.

²³ André Kouadio, essai d'histoire de l'Eglise C.M.A en Côte d'Ivoire, s.l. s.d, 10 p. dact.

parlant parfaitement l'anglais et plusieurs dialectes de la Côte d'Ivoire. Il avait reçu une forte instruction religieuse, il était baptisé et confirmé. Il regardait les autres Africains avec mépris : « l'm an educated man » (Guenaman, 2013, p55). Mais Charles Jones était un ivrogne invétéré, esclave de l'alcool qui faisait souffrir sa femme et ses enfants, les contraignant à vivre dans la plus grande misère. Un jour, il reçut la visite de Laure Richard qui l'évangélisa et parvint à le convertir. Charles Jones se décida de s'engager définitivement dans la foi chrétienne :

« Depuis que vous m'avez parlé, l'Esprit de Dieu m'a saisi, m'a forcé à prier et à lire ma Bible (...) Savez-vous que je n'ai plus envie de boire ? je n'ai plus aucun goût pour le vin et le gin, il m'est facile de le refuser. Mes amis sont revenus et ont essayé de m'entraîner à boire. Mais Dieu est plus fort. Il est merveilleux »²⁴.

Il sera l'un des quatre premiers baptisés de la MBCI (Maire, 1975, 93.)

« La vie transformée de Charles Jones était un témoignage extraordinaire, tellement que Daniel se demandait si ce n'était pas l'évangéliste qu'il demandait à Dieu.

- Aimeriez-vous travailler entièrement dans l'œuvre du Seigneur ? Lui demanda un jour Daniel.

- Que ferai-je, sinon cela ? répondit Jones, je ne vis maintenant que pour Dieu ! (...).

Il se révéla un évangéliste très efficace. Il affirmait avec une chaleur communicative que Seul Jésus peut libérer du péché et ne craignait pas, pour le prouver, d'évoquer son ancienne vie d'esclave. Les Néyo l'écoutaient avec une attention profonde, émouvante. »²⁵

Vu son engagement, Daniel Richard lui confia la région de Tabou. Mais l'œuvre de ce pionnier ne s'y limite pas. Charles Jones sillonne aussi d'autres régions sous la juridiction de la MBCI pour porter l'évangile. En 1954, il conduit une campagne d'évangélisation dont le souvenir est encore intact dans la mémoire de Jean Guénaman :

« je me souviens encore du voyage que lui, Guehi Etienne, Gouéan Elisée Pascal, Victor, boy de Guehi Etienne et moi fîmes à pied de Soakpé à mon village natal, Kiriao (...). Je me souviens avec joie, indignation, révolte, de la toute première réunion d'évangélisation qu'il tint ce soir-là devant la maison du vieux Yoro Gaston, premier chrétien et responsable de l'Eglise de Kiriao. Il était 20 h, il faisait clair de lune, le ciel était bleu et le temps clément. La place du marché était devenue trop petite. Les chrétiens et les non-chrétiens s'y étaient donné rendez-vous très nombreux. (...) La foule s'assit. Charles Jones commença son sermon à cent vingt à l'heure. »

Charles Jones, ce sierra-léonais véritablement converti à Sassandra, joue un rôle primordial dans l'évangélisation du sud ouest ivoirien et dans l'encadrement des chrétiens de Tabou. Tout comme lui, d'autres ressortissants sujets anglais participent vivement au projet missionnaire de la MBCI.

Koffi Donko de la Gold Coast et le libérien God is King : deux modèles de foi et d'engagement

En 1932, Koffi Donko, un ressortissant de la Gold Coast, décide de se consacrer au ministère d'évangélisation au sein de la M.B.C.I.

« Ma vie appartient à Dieu, et c'est ma plus grande joie de le servir », confia-t-il à Daniel RICHARD. Il est achanti, parle parfaitement bété et dioula. Le couple missionnaire le propose pour la station de Daloa où il y a un groupe d'ashantis très engagés et où l'administrateur se montre favorable à l'installation de la mission (Decorvet, 1977, p116.) Un autre ressortissant anglophone qui a joué un rôle primordial dans l'œuvre missionnaire de la MBCI était le libérien God is King. Sa date de conversion et le début de son ministère nous sont inconnus faute de documentation, mais le témoignage de son engagement reste vivant dans la mémoire de ses contemporains. Guénaman qui l'a vu, le décrit comme :

« un libérien, aux allures et mouvements allègres et vifs, toujours souriant, accueillant, aimant Dieu de tout son cœur, consciencieux de son ministère. Son nom était tout un sermon imagé. Sa seule préoccupation était l'évangélisation, rien que l'évangélisation. (...) il avait une joie communicative et contagieuse, une contagion qui apportait guérison, santé physique spirituelle, paix intérieure. ... comme les autres évangélistes, God is King avait beaucoup marché, très souffert de faim, de pauvreté, manque de moyens de locomotion... mais tout cela n'avait pas freiné son élan dans l'évangélisation » (2013, pp 63-64).

Il fut l'une des figures de proue du protestantisme dans la région de Soubré où il a servi. Koffi Donko et God is King ont joué un rôle important dans la diffusion du message chrétien au sein de la M.B.C.I, malgré les conditions de vie difficiles, liées à leur statut d'évangélistes. A cela s'ajoute le statut de faith mission de la M.B.C.I qui contraignait les serviteurs de Dieu sont à se contenter du strict minimum. Les missionnaires sujets anglais et plus tard les premiers évangélistes ivoiriens de la MBCI furent également confrontés à une farouche opposition des populations locales, déjà fortement encrées dans les religions traditionnelles, confusément désignées sous le vocable très contestable de fétichisme (Déa, 2015, p198.). Du regard occidental porté par les missionnaires et relayé par les évangélistes sur ces religions a découlé une attitude dépréciative inacceptable par les populations autochtones. En effet, les missionnaires blancs venus en Afrique, s'étaient donné pour mission de remplacer le fétichisme porteur de superstitions par la « vraie religion », et répandre les lumières de la civilisation européenne empreinte de christianisme. L'idéologie civilisatrice a même nié l'existence de cultures en Afrique et a établi une hiérarchie des valeurs dans laquelle celles de l'Afrique occupent le bas de l'échelle. Dans un tel contexte empiré par la situation coloniale avec ses corollaires de discriminations sociales, le message chrétien porté par les Blancs ne pouvait avoir un écho favorable auprès des populations indigènes. Le recours aux noirs et particulièrement à ces sujets anglais a donc été d'un grand apport dans le projet d'évangélisation conduit par la MBCI dans le sud-ouest ivoirien.

CONCLUSION

Au terme de cet article, il est bon de noter que les ressortissants africains sujets anglais ont joué un rôle important dans le dynamisme d'implantation du protestantisme en Côte d'Ivoire. Acteurs de première heure, les prédicateurs libérien William Wade Harris et ghanéen Marck Christian Hayford y ont ouvert la voix aux missions protestantes dont la MBCI. La fixation de cette dernière et le démarrage effectif de ses activités sont dus aux communautés de sujets anglais trouvées sur place (le champ missionnaire). Ces derniers ont constitué incontestablement les fers de lance, les soutiens inconditionnels du projet missionnaire sans lesquels le protestantisme n'aurait jamais connu un aussi remarquable en Côte d'Ivoire. En dépit de leur inestimable contribution à l'implantation de

²⁴ Jeanne Decorvet, op.cit. pp 111-112.

²⁵ Jeanne DECORVET, op.cit., pp 112-113.

ces missions, cette catégorie d' « ouvriers de la première heure », de hérauts de la Bonne nouvelle semble parfois oubliée voire négligée par l'historiographie missionnaire « évangélique au profit des pasteurs européens, dont l'activité s'inscrit dans un cadre plus officiel et par conséquent perçus comme les seuls précurseurs du protestantisme ivoirien.

REFERENCES

1. BEE, M., (1970), Les missions en Basse Côte d'Ivoire, 1895-1939, Paris Sorbonne, 1970, 422 p.
2. BLOCHER, J., (1998), Pourquoi la mission biblique est-elle née en 1927 ? , Fac-réflexions, n° 44.
3. BUREAU, R., (1996), Le prophète Harris de la lagune. Les harristes de Côte d'Ivoire, Paris-Karthala.
4. DEA, A., (2015), Évangélisation et pratique holistique de conversion en Afrique l'Union des ÉglisesÉvangéliques Services et Œuvres de Côte d'Ivoire 1927-1982, Genève, Globethics.net.
5. DECORVET, J., (1977), Les matins de Dieu, deuxième édition revue et augmentée, Nogent-sur-Marne, MBCI, 1977.
6. DJORO, E.A, (1989), HARRIS et la chrétienté en Côte d'Ivoire, Abidjan, NEA.
7. GUENAMAN, J.C., (2013), L'Église, une citadelle indestructible, Abidjan, C. P.E.
8. KOUASSI, K.C., (2006), Évolution sociopolitique et dynamique de la Mission Chrétienne : La CMA en pays baoulé de 1919 à 1960, thèse unique de doctorat d'Histoire, Abidjan, Université de Cocody, 2006, 443 p.
9. MAIRE, C.D.,(1975), Dynamique sociale des mutations religieuses : expansion des protestantismes en Côte d'Ivoire, mémoire de maîtrise Sorbonne école pratique des hautes études, Paris.
10. SCHMIDT, S., (1999), Mark Christian HAYFORD (1864-1935) un missionnaire pionnier de l'Afrique de l'ouest, Mémoire de maîtrise de théologie, Bonn.
11. TRICHET, P., (1992), Harris vu par les missionnaires, La Nouvelle n° 23, sept-oct.
